

la Sicile ; au pape, l'Italie centrale avec Rome ; à la maison de Piémont, le Piémont, la Savoie, la Sardaigne, avec l'ancien territoire génois ; aux autres petits princes italiens, leurs anciens domaines ; les Habsbourgs d'Autriche s'adju-gèrent le Milanais et la Vénétie.

Le contact des Français avait éveillé l'esprit libéral, anti-clérical et démocratique dans une partie des populations italiennes : les souverains italiens combattirent ces aspirations : des révoltes éclatèrent, en 1820, en 1830, en 1848. Chaque fois les soldats autrichiens accoururent et restaurèrent les trônes ébranlés. Un seul prince eut, à partir de 1848, la sagesse et l'habileté d'accorder à ses sujets le régime parlementaire avec la liberté de la presse : ce fut le roi de Piémont Charles-Albert.

Tous les libéraux italiens, dans tous les États de la péninsule, détestaient les Autrichiens ; ils avaient, au contraire, de la reconnaissance pour la seule maison princière un peu libérale, celle de Piémont.

Lefils de Charles-Albert, Victor-Emmanuel II (1848-1878), eut un ministre, Cavour, qui exploita habilement ces sentiments. En 1859, il provoqua l'Autriche, après s'être assuré le concours de Napoléon III. Après la défaite des Autrichiens à Magenta et à Solferino, et la cession de Nice à Napoléon III pour prix de son concours, toute l'Italie se donna à Victor-Emmanuel, soulevée par une poignée de libéraux de tous les pays italiens que commandait Garibaldi.

L'alliance avec la Prusse, dans une nouvelle guerre contre l'Autriche, lui valut la Vénétie (1866). En 1870, ses troupes entrèrent à Rome, quand les soldats français qui y gardaient le pape l'eurent évacuée. Bien que certains chauvins italiens — les irrédentistes — s'obstinent à réclamer pour l'Italie Trieste et d'autres territoires de langue italienne qui font partie de l'Autriche, on peut dire que l'unité territoriale de l'Italie est accomplie. Désormais, l'Italie n'est plus une simple expression géographique ; c'est une nation gouvernée par un roi et deux Chambres, dont l'une, celle des députés, est aujourd'hui élue au suffrage universel.

L'unité n'a pas ramené la prospérité : l'Italie a peu de